

décoart contemporain

XXL Accrochages, g décrochages

Collectionneurs et musées manifestent un goût pour le monumental

Vingt ans plus tard, Florence Cathiard est toujours amoureuse. Amoureuse de son monumental lièvre de l'artiste Barry Flanagan. Avec son mari, elle l'a acheté après l'avoir découvert dans une exposition au jardin des Tuileries, à Paris. Depuis, cette sculpture a été installée dans leur domaine viticole du Château Smith Haut Lafitte, dans le Bordelais. "C'était horriblement cher pour nous, mais on a sauté le pas parce qu'on en rêvait la nuit", confie cette femme d'affaires énergique et enthousiaste. Le couple qui avait lancé la chaîne de magasins de sport Go Sport avant de la revendre possède depuis 24 ans ces vignes enracinées dans une clairière entourée de bois. Une chose manquait à ce vignoble, l'art. "Les dégustations de grands crus se faisant souvent dans des musées, j'ai d'abord découvert l'oeuvre de Barry Flanagan au musée de San Francisco. Elle était derrière mon dos.

C'était un coup de foudre. On s'est dit qu'il fallait faire venir l'artiste sur notre site", remémore Florence Cathiard. Et d'ajouter : "Au début, on voulait se faire plaisir. Mon plus grand bonheur, c'était de tourner à vélo autour du lièvre. Il interpelle les gens. J'aime l'art qui me prend par la nuque, pas par le "concept conceptualisant". Le couple songe à installer deux à trois autres sculptures monumentales sur leur terrain. En 2002, ils achètent une Vénus de Jim Dine de deux mètres de hauteur. Le rythme s'accélère : MIMO Paladino, Wang Du, Jean Dupuy, Ernesto Neto... Aujourd'hui une dizaine d'oeuvres sont installées dans leur domaine. S'ils redoutent des dégâts, ce ne sont pas tant les tags que les fientes de pigeons. "Les gens ont du respect car ils sentent que ce sont des oeuvres sensibles, indique Florence Cathiard. Maintenant les gens nous demandent les circuits art et vigne." Elle songe désormais à installer des oeuvres dans la forêt mitoyenne. "Mais pour cela, il nous faut une ou deux belles récoltes", confie-t-elle. Leur démarche a fait des émules. Valérie Bach et Philippe Austruy ont aussi acheté des sculptures pour agrémenter leur domaine de Peyrassol. Ces initiatives témoignent d'un goût accru pour les oeuvres monumentales. Un goût qui vient d'abord des artistes. "Les créateurs ont la tentation d'être en compétition avec l'espace urbain, avec l'architecture et la nature. C'est un désir profond", constate le galeriste Jean-Gabriel Mitterrand qui ouvrira en 2015 une galerie-parc de sculptures au Muy, dans le Var. Les institutions ont de plus en plus adjoint un parc de sculptures à leurs espaces d'exposition, sur le modèle du magnifique musée Kröller-Müller à Otterlo, aux Pays-Bas. Les privés leur ont emboîté le pas. Feu le collectionneur texan Ray Nasher a fait des sculptures monumentales le coeur de sa collection. Le décoart rateur américain Peter Marino

s'est créé un parc émaillé des sculptures animalières des Lalanne. Nul besoin d'être en plein air pour voir grand. Le collectionneur allemand Christian Boros a racheté en 2003 un bunker, inauguré cinq ans plus tard avec des installations titanesques d'Anselm Reyle, Olafur Eliasson ou Monica Sosnowska. Le milliardaire François Pinault a ouvert pour sa part à Venise la Pointe de la Douane, réceptacle d'oeuvres XXL.

Le marché ne pouvait de fait ignorer le phénomène. Sotheby's a initié en 2004 des expositions-ventes annuelles sur le parcours du golfe d'Iselworth en Floride, prolongé depuis dans le domaine de Chatsworth en Angleterre. Le premier opus en Floride se composait de onze sculptures dans une gamme de prix de 500 000 à 3 millions de dollars, pour une estimation globale de 20 millions de dollars. Près de 80 % de ces pièces ont alors trouvé preneur. Les foires ont aussi donné le ton, en tout premier lieu Art Unlimited à Bâle. En 2006, la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) a fait de même avec le projet de sculptures dans les Tuileries, puis au Jardin des Plantes. L'association Galeries Mode d'emploi organise jusqu'au 21 septembre à la Cité de la céramique à Sèvres l'opération Sèvres Outdoors. Au menu, des oeuvres de grande dimension, de celle que les galeries parisiennes qui jouissent pour la plupart d'à peine 200 m² d'exposition et une hauteur sous plafond modeste ne peuvent exposer.

Exemple ? Une pièce de dix tonnes de Guillaume Leblon présentée par la galerie Jocelyn Wolff. Ou un champignon géant de Carsten Höller présenté par la galerie Air de Paris sous un châtaignier bicentenaire. "On vend à des collectionneurs qui n'ont plus de place chez eux mais dans leurs jardins, aux entreprises et aux municipalités", indique le galeriste parisien Hervé Loevenbruck, initiateur du projet. Surtout, la monumentalité d'une pièce n'a rien à voir avec son prix. "La sculpture monumentale est proportionnellement moins chère qu'une sculpture normale", constate Jean-Gabriel Mitterrand. Néanmoins, tous les artistes ne maîtrisent pas les questions d'échelle avec le même bonheur. "Peu de sculpteurs sont capables de tenir le monumental, constate Jean Frémon, codirecteur de la galerie Lelong. Faire une sculpture qui soit aussi belle qu'un grand arbre, qui tienne sans être ridicule face à la façade d'un immeuble, ce n'est pas simple. Il y a peu d'artistes et du coup, ils trustent les commandes privées." L'artiste Jaume Plensa, représenté par la galerie Lelong, fait partie de ces heureux élus. Tout comme Richard Serra ou Mark di Suvero.

Sèvres Outdoors, jusqu'au 21 septembre, Cité de la céramique, 2, place de la Manufacture, 92310 Sèvres

ROXANA AZIMI